

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 37 (2007)
Heft: 12

Artikel: Barnabé "la revue est un art difficile!"
Autor: Probst, Jean-Robert / Pasche, Jean-Claude
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-826977>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

PAR JEAN-ROBERT PROBST

Barnabé

«La revue est un art difficile!»

Barnabé au milieu de sa troupe, dans le prologue du spectacle.



Philippe Dutoit

Depuis plus de quarante ans, Barnabé anime la *Revue de Servion* avec une énergie étonnante. Mais qui se cache derrière ce Monsieur Loyal du Jorat, qui fait danser les plumes et les paillettes dans la tête des Romands?

Fernandel a chanté *Barnabé* dans les années trente et il en a fait un prénom à la mode. Dans nos régions, c'est plus que cela, une véritable icône vivante. Infatigable feu follet du spectacle, Barnabé vit et s'exprime à toute vitesse. Parce que le temps, c'est de l'argent. Et l'argent, il court après depuis sa plus tendre enfance. Pas pour théauriser ou pour spéculer. Plus simplement pour assouvir sa passion du spectacle. Son théâtre et ses revues lui coûtent «un gros saladier», comme il aime à le dire, avec cet accent vaudois qu'il revendique, qu'il défend et qui fait sa fierté. Barnabé est tombé dans la marmite du spectacle très tôt.

Une passion qu'il a héritée de son grand-père, un type curieux, mi-paysan mi-bistrotier, qui avait déjà créé sa propre salle de spectacle pendant l'entre-deux-guerres.

A l'heure où ses copains traînaient dans les bals, Barnabé écumait les théâtres et les salles de concert du canton, pour parfaire sa culture musicale. Cet apprentissage «sur le tas» allait le servir toute sa vie. Aujourd'hui, alors que ses contemporains jouissent d'une retraite bienvenue, il remonte sur les planches, joue, chante et danse. Pour son plus grand plaisir. Et pour le nôtre.

– En quelles années et circonstances la Revue de Servion est-elle née ?

– C'est une longue histoire qui a commencé en 1965, suite à la découverte, dans le bureau de mon grand-père de l'acte d'achat de la maison, cent ans plus tôt. J'ai décidé de fêter l'événement.

– Où se sont déroulées ces manifestations ?

– Dans la vieille grange à pont, que mon grand-père avait commencé à transformer en salle de spectacle.

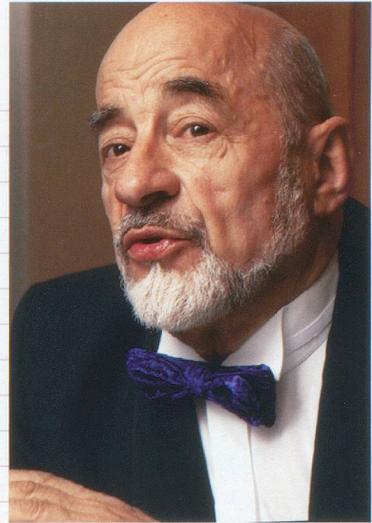
– Il y a certainement eu une suite à ces spectacles ?

– Oui, grâce à ma rencontre avec Jacques Béranger, ancien directeur du Théâtre municipal de Lausanne. Il s'ennuyait de sa revue, qui s'était arrêtée six ans auparavant et il m'a suggéré de remonter une revue à Servion. Selon l'expression vaudoise consacrée, «on me l'a un peu foutu contre».

– Est-ce que la Revue connaît un succès immédiat ?

Mes préférences

Une couleur	Le rouge
Une fleur	L'orchidée
Une odeur	Les regains
Une recette	Le papet vaudois
Un pays	L'Europe
Une musique	Une toccata de Bach
Un écrivain	Christian Jacq
Un film	Citizen Kane
Un acteur	Michel Serrault
Une personnalité	Nelson Mandela
Une qualité humaine	L'écoute
Un animal	L'éléphant
Une gourmandise	Le chocolat



Philippe Duroit

— Oui, mais il lui a tout de même fallu quelque temps pour s'imposer. Les soirs où il y avait très peu de monde, on meublait en installant le public aux tables. C'est ainsi qu'est née la formule du café-théâtre.

— A cette époque, vous vous appeliez encore Jean-Claude Pasche. D'où vient le surnom de Barnabé ?

— On venait d'acquérir un orgue de foire. Le local qui l'abritait a été baptisé Chez Barnabé. Le nom m'est resté, logiquement. Il m'a en quelque sorte été imposé par le public.

— Vous êtes né dans ce coin du Jorat, loin de l'univers du spectacle. Comment a surgi cette passion pour la revue et la comédie musicale ?

— A l'âge de 14 ans, j'ai entendu un orgue de foire à l'abbaye de Mézières. Ce fut ma première révélation. Trois ans plus tard, j'ai découvert la musique classique, grâce au film de Walt Disney *Fantasia*. Pendant mes vacances, je me suis offert le festival de Bayreuth. J'avais une boussole de concerts. Pour 25 francs par an, j'avais également acheté un abonnement au Théâtre municipal de Lausanne, au poulailler. J'ai suivi des cours sur la musique romantique à l'Université populaire, des cours d'harmonie et de composition au Conservatoire. J'étais un habitué du célèbre Festival de Beaulieu, où se donnaient tous les grands opéras: *Faust* de Gounod, le *Moïse* de Verdi, *La Traviata* avec Berganza sur une mise en scène de Visconti; j'ai vu les débuts de Rudolf Noureïev dans *Le Compagnon errant*.

— Que faisiez-vous pour gagner votre vie durant ces années musicales ?

— J'étais employé de commerce dans une agence qui vendait des machines alimentaires. Puis je suis revenu à Servion reprendre le café familial. Tout cela s'est enchaîné comme si tout avait été écrit d'a-

vance. Je suppose qu'il y a une puissance occulte qui nous guide. Toutes ces rencontres, avec Béanger, Gilles, Urfer, Julio Cantal, puis aujourd'hui avec la nouvelle équipe n'étaient pas dues au hasard.

— La Revue de Servion dure depuis plus de quarante ans. Cela relève du phénomène.

— Oui, d'autant plus qu'on est la dernière revue à grand spectacle de Suisse. Il n'y en a plus, c'est fini. On dispose d'un atelier où des couturières savent faire des broderies et des parures de plumes. Elles savent comment on les

construire quelque chose de plus grand. En 1973, on a construit le premier café-théâtre. Mais il est rapidement devenu trop petit. Alors on a créé le nouveau théâtre, beaucoup plus grand, au début des années quatre-vingt. C'est grâce à l'expérience d'Antonio, notre contremaître italien, que le projet a pu être mené à bien. Ce théâtre a été réalisé avec beaucoup de bon sens et un côté un peu artisanal.

— Comment la Revue de Barnabé s'est-elle fait connaître ?

— Avant de construire le nouveau théâtre, nous avons parcouru toutes les petites salles du pays, du Petit-Saconnex au Locle en passant par le Valais, de manière à accumuler les expériences et à éviter les erreurs que l'on découvrait chaque soir.

— Comment se crée une revue avec ses tableaux, ses costumes, ses danseuses. Y a-t-il une recette particulière ?

— C'est un savant mélange entre les sketches et les tableaux. On mélange les émotions, la beauté, le clinquant et l'humour. Il n'y a pas de recette, il n'y a pas d'école. Il y →

«J'ai découvert la musique grâce au film *Fantasia*!»

teint, on les frisotte, on les passe à la vapeur pour leur donner du volume. D'autre part, nous possérons à Servion le plus grand orgue de cinéma d'Europe.

— Un jour, la revue a déménagé de la grange à pont pour s'installer de l'autre côté de la rue. Comment cela s'est-il passé ?

— La salle aménagée dans la grange à pont a connu un tel succès qu'il a bien fallu songer à



a un petit peu d'expérience. Il faut faire rêver le public, le surprendre par la musique et les costumes. C'est un amalgame entre la rosseerie, le bon mot, une pincée de croustillant, le charme, l'esbroufe,

«En 1994, un gros incendie a remis en question l'aventure.»

le beau costume, le grand tableau. On essaie aussi de dépasser l'aspect local ou régional pour que les sketches soient compris par tous les publics.

– Est-ce que l'on peut tout dire dans une revue ?

– Il n'y a qu'une censure. La personne prise à partie dans le sketch doit pouvoir en rire. Si ce n'est pas le cas, c'est qu'on a mal fait notre

travail. Quant aux thèmes, ils n'ont pratiquement pas de limites. Il faut conserver un certain équilibre. Dans une revue, si vous ne faites pas assez, vous ne faites pas rire et si vous en faites trop, vous êtes grossier. C'est l'un des arts de la scène les plus difficiles. Elle demande une discipline très exigeante.

– Comment peut-on définir le public de Servion. Est-il jeune ou au contraire âgé ?

– Il est issu de toutes les classes sociales et réunit tous les âges. Il faut préciser que dans les années quatre-vingt, ce sont les Genevois qui ont lancé le nouveau Théâtre Barnabé. Plus de la moitié des spectateurs venaient du bout du lac. Mais dès la première crise immobilière, d'un coup, cette clientèle a baissé de 80%. On a commencé à se secouer les puces, à

faire une publicité différente, pour aller chercher un nouveau public.

– Qu'est-ce que cela a changé pour vous ?

– Tout. On a complètement changé la troupe, l'optique, les ballets, la mise en scène, absolument tout. Et puis, comble de malheur, il y a eu un important incendie en 1994, qui a remis en question toute l'aventure.

– Vous n'avez pas abandonné pour autant ?

– Non, évidemment. Comme l'incendie a principalement détruit le fond du théâtre, nous avons recréé une scène. Pour nous, c'était une claque, mais cela nous a permis d'en retirer une expérience positive. Nous en avons profité pour changer une fois encore d'optique et engager une équipe de jeunes artistes et des collaborateurs professionnels, rémunérés à l'année.

PUBLICITÉ



Rosette Poletti, thérapeute

«La meilleure recette pour ne jamais se sentir vieux, c'est de cultiver la capacité de s'émerveiller.»

Tiré de Pléitudes, merveilleuses pensées pour chaque jour, Editions Jouvence.



Vieillir, un art de vivre

Pro Senectute, secrétariat romand, Simplon 23, 1800 Vevey 1,
tél. 021 925 70 10, fax 021 923 50 30, internet: www.pro-senectute.ch

– Malgré l'arrivée à Servion de jeunes chorégraphes, danseuses et danseurs, êtes-vous toujours aux commandes du navire ?

– Oui, bien sûr, parce que toutes les décisions sont prises en commun et je dirige les séances. Mais quand j'engage quelqu'un de doué, j'ai tendance à le laisser s'exprimer. Je garde une espèce d'autorité de règne là-dessus.

– Quelles ont été les principales évolutions durant les quinze dernières années ?

– La technique et la sonorisation. Et puis aussi la qualité des orchestres, des accompagnements et de la bande sonore. On arrive à sonoriser une vingtaine de personnes, chacun a son petit micro. On peut créer une extraordinaire qualité émotionnelle.

– Combien de personnes participent à cette revue ?

– Une bonne dizaine pour la concevoir, plus une trentaine de personnes en comptant les réalisateurs et la troupe.

– L'aspect financier est important. Combien coûte la Revue de Servion ?

– Pour tourner, il nous faut un million de francs de chiffre d'affaires. Et je précise que je ne reçois aucune subvention. En moyenne, on reçoit chaque année entre 20 000 et 25 000 spectateurs. On n'a pas le droit à l'erreur, sinon on ne joue pas l'année suivante...

– Quel âge avez-vous Barnabé ?

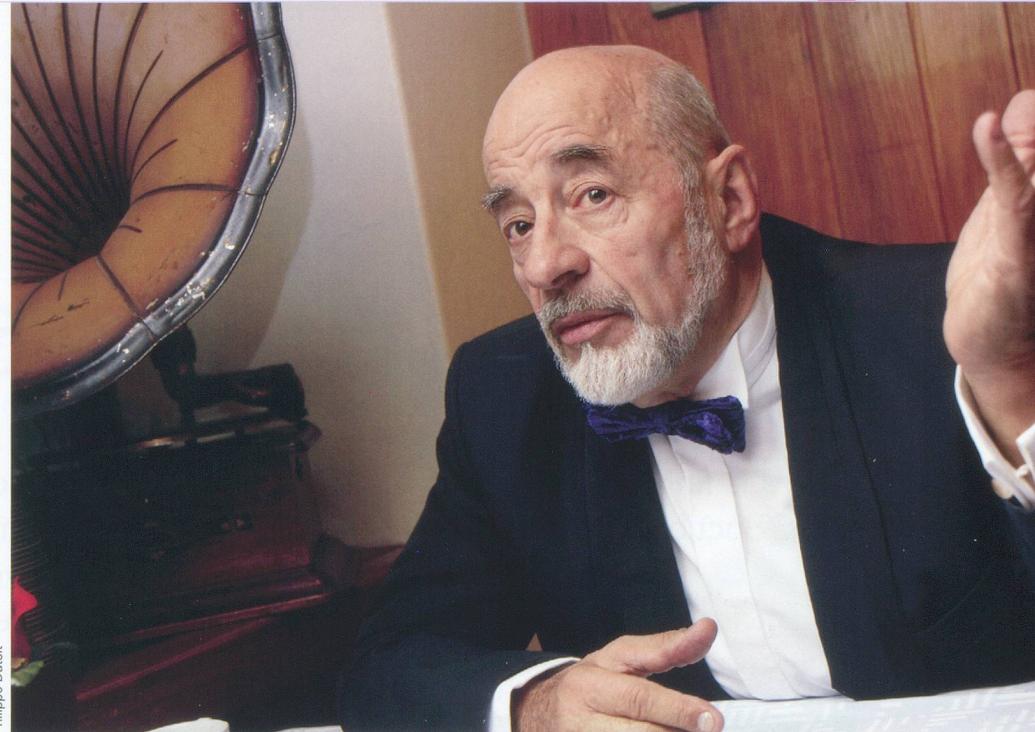
– Je suis né en 1940.

– Vous avez donc largement dépassé l'âge de la retraite ?

– Oui, même si je ne songe pas à la prendre.

– Vous n'avez pas de descendance. Comment voyez-vous l'avenir du Théâtre Barnabé ?

– Nous avons créé une fondation en juillet 2005. Les bâtiments, les costumes, les orgues, les idées, tout appartient à la fondation. Je



n'ai plus rien et cela va très bien comme ça !

– Avez-vous encore quelques rêves à réaliser ?

– D'abord, je dois terminer les travaux dans le théâtre et alentour. Il y en a pour 700 000 francs et on accepte les dons... J'aimerais également réunir des documents concernant les orgues de foire et de cinéma à travers l'Europe. J'ai-

merais encore effectuer une tournée de tous les théâtres célèbres comme *La Fenice* de Venise, les théâtres de Naples ou de Lisbonne. Mon plus grand caprice serait de faire la tournée des anciens palaces européens. Enfin, j'aimerais me battre pour que l'on reconnaissasse les qualités des artistes de nos régions afin de redonner ses vraies lettres de noblesse à notre patrimoine romand. ■

Chez Barnabé avec Générations

Une représentation de la revue *Grütli Mitenand!* est réservée aux abonnés de Générations

Dimanche 13 janvier 2008
à 14 h
(cocktail d'accueil à 13 h 30)

Prix spécial: Fr. 30.–
(au lieu de Fr. 46.– AVS)

Nombre de places limité!

BULLETIN D'INSCRIPTION

Je m'inscris pour la Revue de Servion du 13 janvier

____ Nombre de places à Fr. 30.–

Nom _____ Prénom _____

Rue _____ NP/Localité _____

Tél. _____ Signature _____

Bulletin à retourner à Générations, rue des Fontenailles 16, 1007 Lausanne